

Aux représentants des médias

COMMUNIQUE DE PRESSE

Université de Neuchâtel : la santé du Doubs mise à prix !

Neuchâtel, le 15 septembre 2011. Le Doubs est aujourd'hui dans un sale état. Dans son mémoire de Master en sciences économiques, une étudiante de l'Université de Neuchâtel tente de mettre des chiffres sur le problème environnemental qui affecte cette grande rivière. Originaire de Saignelégier, Sandra Gogniat a enquêté auprès des pêcheurs du Doubs. Partant de l'hypothèse que cette rivière retrouverait sa forme d'il y a quarante ans, la jeune femme estime à 48 millions de francs suisses par année le bénéfice correspondant à l'augmentation de bien-être ressenti par les pêcheurs.

Difficile d'estimer la valeur économique d'un bien intangible comme le bonheur des habitants d'un pays ou la valeur d'une vie. Néanmoins, les économistes s'essaient de plus en plus souvent à ce genre de calcul. A l'Université de Neuchâtel, Sandra Gogniat a cherché à connaître la valeur d'un patrimoine naturel. Cette jeune économiste s'est penchée sur le bien-être que ressentiraient les pêcheurs du Doubs si cette rivière retrouvait son allure des années septante. Son constat : les quelque 30'400 pêcheurs qui vont et viennent le long des rives suisses et françaises du Doubs réaliseraient une satisfaction équivalente à une compensation monétaire de CHF 1'450 à CHF 1'700 par personne et par année. Soit un total de 48 millions de francs suisses par année. « Cela signifie que la dégradation de la rivière impose à la société un coût économique très important », affirme Sandra Gogniat.

Native de Saignelégier, la jeune femme a pu observer de tout près la dégradation de la rivière. Par son travail, elle entend motiver les autorités à prendre des mesures. « Dès qu'on envisage de restaurer le Doubs, les coûts nécessaires à l'entreprise viennent tout de suite sur le tapis, s'insurge Sandra Gogniat. Mes résultats visent à contrebalancer la discussion en chiffrant le bénéfice qui découlerait de l'opération. »

Sandra Gogniat a tiré ses conclusions d'un questionnaire largement diffusé auprès des pêcheurs. Deux cent vingt-cinq d'entre eux lui ont rendu réponse. Son enquête se limite à l'impact d'une hypothétique amélioration de la qualité de l'eau et de l'écoulement des flots sur les activités de pêche récréative. Il est bien clair que la détérioration actuelle du Doubs comporte bien d'autres aspects qui n'ont pas été compris dans les 48 millions avancés par cette étude.

Afin d'estimer la valeur économique de la pêche récréative dans le Doubs, Sandra Gogniat a utilisé la méthode des coûts du trajet hypothétique. Elle a ensuite comparé les résultats obtenus dans la situation actuelle (2010) et dans la situation d'une hypothétique amélioration de la qualité de l'eau et de l'écoulement des flots. « Cette approche s'appuie sur le coût des trajets effectués par les pêcheurs pour se rendre sur leur lieu de loisir », explique-t-elle. Dans son questionnaire, Sandra Gogniat a également glissé quelques questions sur les habitudes des pêcheurs. Mais elle leur a surtout demandé d'imaginer les changements de comportement qu'ils adopteraient face à un Doubs regorgeant de poissons et libre de toutes interdictions, tel qu'il était quarante ans auparavant.

Aujourd'hui, Sandra Gogniat entame une thèse de doctorat à l'Université de Neuchâtel. Avant de se plonger dans ce nouveau défi, elle espère bien faire inciter les autorités à prendre connaissance de son travail de mémoire.

Contact :

Sandra Gogniat, Institut de recherches économiques de l'Université de Neuchâtel, tél. +41 32 718 14 06,
sandra.gogniat@unine.ch